M. le Président annonce sept nouvelles présentations.

Lecture est donnée d'une lettre de M. Bris, qui remercie la Société de l'avoir admis au nombre de ses membres.

M. Cornu fait à la Société la communication suivante :

NOTE SUR DEUX COMMÉLYNÉES DE L'AFRIQUE ÉQUATORIALE,

par **M. Maxime CORNU.**

En mars 1894, le Dr Maclaud, chargé de mission dans les territoires de la Côte d'Ivoire, reçut de mon ami M. Binger, gouverneur de cette colonie, le conseil de nous adresser, au Muséum, les graines ou les plantes qu'il pourrait recueillir au cours de ses excursions à la suite d'une expédition militaire.

La serre Waard renfermant les plantes rapportées par cet explorateur s'égara à Marseille, par la faute du commissionnaire chargé de nous la faire parvenir ; elle ne nous arriva qu'après un délai assez long.

De cet envoi j'ai pu, à l'aide d'un examen minutieux de tous les échantillons bons ou mauvais, tirer 54 numéros, parmi lesquels un petit nombre seulement se rapportaient à des plantes vivantes et le reste à des graines plus ou moins bien conservées ; un certain nombre put être en définitive sauvé, grâce aux soins très attentifs apportés au déballage et aux prescriptions précises données pour la culture.

Cependant, parmi les espèces que je ne puis montrer, se trouvait une magnifique plante monocotylédone, à feuillage ornemental rouge intense et velu à la face inférieure, rappelant le *Stromanthe sanguinea ;* il en avait été apporté trois pieds, bien vivants, qui n'existent plus chez nous aujourd'hui.

Les Agni de la côte d'Ivoire connaissent bien la plante dont les graines possèdent un goût aromatique rappelant le gingembre ; c'est une sorte d'*Amomum* sans doute, qui porte le nom de « Sassanké rouge ». Elle sert de condiment comme la maniguette, qui fut dans la région un objet très important de commerce au siècle dernier.

Parmi les espèces que nous possédons encore, il en est deux assez intéressantes et qui appartiennent à deux genres différents de

la famille des Commélynées. Elles constituent deux bonnes introductions pour les jardins botaniques.

L'une d'elles, qui paraît n'être pas rare sur la côte équatoriale occidentale d'Afrique, est remarquable par sa capsule sphérique ou globuleuse, d'un bleu d'acier métallique extrêmement brillant.

La plante est vivante au Muséum ; malheureusement elle n'a jamais fleuri ; mais la forme de la graine, la nature de l'inflorescence, dont les débris ont été trouvés avec les capsules, permettent de la rapporter avec certitude à une espèce du genre *Pollia*.

La panicule est fortement condensée; les fruits, de la grosseur d'un pois de petite dimension (3 millim. 1/2), sont étroitement pressés les uns contre les autres en un capitule de 3 centimètres environ.

Leur vive couleur, leur éclat extraordinaire rendraient cette espèce très ornementale si les fruits se montraient chez nous ; depuis que je l'ai reçue, c'est-à-dire neuf années, les tiges sont restées stériles.

La plante est vigoureuse, elle donne d'abondants rejets comme beaucoup de Commélynées et émet des tiges nombreuses.

Nous avons essayé de la cultiver sur le sol des tablettes ; elle a de grandes tendances à quitter les vases où on la cultive par les lacets qu'elle envoie de tous côté. Nous l'avons placée dans des vases suspendus ; elle n'a jamais fleuri dans cette nouvelle situation, pas plus que dans les autres.

Les tiges sont grêles, les feuilles lancéolées, l'aspect général n'est pas très élégant et rappelle celui de beaucoup de *Commelyna;* aussi les jardiniers ont-ils fini par ne plus apporter grand soin à cette herbe grêle et sans grande apparence.

Nous en avons reçu fréquemment des graines venant de différents points de la côte occidentale ; du Gabon quatre ou cinq fois, et de la côte d'Ivoire, au moins deux fois, ainsi que du Soudan. Elles germent en général facilement.

Je pense que c'est le *Pollia condensata*, décrit par M. Clarke dans la Monographie spéciale des *Suites au Prodrome*, t. III, p. 125; mais la liste des localités citées doit être beaucoup étendue.

Les tiges et surtout les gaines de ce *Pollia* présentent une particularité, elles sont scabriuscules : cela est dû à des poils très courts, presque microscopiques et recourbés au sommet, et assez abondants dans certains points pour donner l'apparence d'une

pruine. Les gaines des feuilles présentent des ponctuations violacées dans leur jeunesse.

Dans l'échantillon reçu du Dr Maclaud, la capsule est non pas sphérique, mais ellipsoïde allongée; elle offre une tendance réelle à la déhiscence en trois valves.

Je n'ai pas osé, sur ces caractères, baser une différence spécifique, car l'espèce paraît fort répandue : ce n'est peut-être qu'une forme locale.

La seconde espèce que nous devons au Dr Maclaud, appartient au genre *Palisota*, dédié à Palisot de Beauvois, auteur de l'important ouvrage la *Flore d'Oware et de Benin.*

Nous possédons depuis longtemps au Muséum une autre espèce du même genre, le *Palisota Barteri*, qui chaque année fleurit et fructifie très bien.

Les tiges sont très courtes, la plante est presque acaule.

Les feuilles larges, réunies en bouquets radicaux, sont entremêlées avec des inflorescences cylindriques constituant des grappes denses de fleurs pâles et peu brillantes.

A ces fleurs succèdent des baies grosses comme un gros pois, anguleuses et d'une couleur écarlate très vive; elles subsistent longtemps et sont très ornementales.

Elles renferment un petit nombre de graines parfaitement fertiles et qui germent très bien. J'ai l'honneur d'en mettre quelques germinations sous les yeux de nos confrères.

Sauf erreur, c'est la seule espèce existant jusqu'ici dans les cultures; nous en avons largement distribué des graines et des plantes aux divers jardins botaniques, elle est très favorable à l'étude.

L'espèce dont il est question est fort différente comme port; elle rappelle les *Dichorisandra.*

Nous n'avons pas reçu de graines, mais quatre petites plantes; il en reste trois actuellement vivantes et bien portantes qui sont fleuries toutes les trois depuis quelques jours.

C'est une tout autre espèce que la précédente. Elle me fut remise avec les indications suivantes : « Devient très grande; tiges » rigides servant à faire des lattes; c'est le Bambou du pays; » feuilles employées comme remède contre la blennorrhagie. »

C'était évidemment une Commélynée, mais les détails donnés

sur la dureté de la tige s'accordaient très mal avec ce que nous savons des espèces de cette famille ; je les cite à dessein, car aujourd'hui encore ils me semblent extraordinaires.

Les tiges ont aujourd'hui plus de $1^{m},30$. Elles sont dressées, rigides, mais non rectilignes et ne paraissent pas encore ligneuses ; peut-être le deviendront-elles plus tard avec l'âge. Des entrenœuds très longs partent des feuilles réunies en verticille, de trois en général, au niveau du nœud.

Au sommet, une ou deux inflorescences en grappe très décomposée.

C'est bien un *Palisota*, notamment par la structure de la fleur : six étamines dont trois sont stériles et constituées par des filaments pilifères.

Les poils des étamines stériles sont formés d'articles dilatés aux deux extrémités, de sorte qu'ils ressemblent aux os des phalanges de la main. Les cellules sont munies de rugosités et le suc cellulaire est coloré parfois en violet.

Les trois étamines fertiles sont inégales, deux sont à filaments courts et à anthères jaunes ; l'autre offre un filament long, élargi et ailé souvent à la base. L'anthère est plus courte que les autres, mais un peu colorée en rouge ; elle est moins avancée et la déhiscence ne se produit que quand la fleur s'entr'ouvre.

Le pollen n'est pas de même forme : il est globuleux, tandis que dans les autres étamines il est réniforme et d'un tiers plus long, ce qui ne paraît pas être une question de maturité.

Quand cette anthère s'entr'ouvre, le style m'a paru s'être déjà bruni. La plupart des fleurs tombent très rapidement après leur épanouissement.

En étudiant ces fleurs, j'ai pu me convaincre que ce *Palisota* est très voisin d'une espèce connue déjà et de la même région, le *P. thyrsiflora* Benth. (Hook. *Niger Flora*, p. 544), et qui paraît assez répandue (Sénégambie, Nigritie, Fernando-Po) ; mais une autre espèce de l'Afrique centrale, le *P. prionostachys* Clarke, présentant d'un autre côté des différences de même ordre, je crois devoir séparer ma plante des deux autres.

Les feuilles que j'ai goûtées ne m'ont pas paru offrir une saveur forte comme certains produits employés en médecine pour le même usage, mais la réalité de leur emploi ne semble pas douteuse ; d'ailleurs Afzelius (*Rem. guin.*, p. 6), cité par Clarke, mentionne

aussi le *Palisota thyrsiflora;* je pense que l'origine de cet emploi se rapporte à des faits dont il sera question plus loin.

L'inflorescence, en grappe lâche, est formée de petites cymes scorpioïdes recourbées, qui portent des fleurs d'un pourpre noir; ces fleurs sont fermées une grande partie de la journée, elles s'ouvrent dans le milieu du jour et présentent alors des corolles violettes parfaitement étalées.

Inodores auparavant, elles exhalent une odeur spermatique très caractérisée; d'où peut-être l'usage (1).

Il paraît utile de décrire complètement cette espèce. Ce *Palisota* diffère du *P. thyrsiflora* Benth. (*Monogr. Phanerog.*, t. III, p. 133, Clarke *Commelyn.*), par ses feuilles plus étroites et bien plus longues et pétiolées assez longuement; les poils des gaines et des pétioles noirs et non fauves, sa tige plus ligneuse (vraisemblablement); par ses entre-nœuds plus allongés; les bractées des rameaux de l'inflorescence; la tige de l'inflorescence non laineuse; les fleurs pourpres au sommet des pétales et des sépales (2), tandis que les rameaux de la grappe florale sont d'un blanc pur; la grande étamine à filet aplati et ailé.

On trouve ci-après la diagnose, abrégée et étendue : les mots en italiques indiquent les différences avec le *P. thyrsiflora;* la rédaction est d'ailleurs calquée sur celle de M. Clarke et la suit pas à pas.

PALISOTA MACLAUDI sp. nov.

Caulescens; foliis oppositis vel *verticillatis, lanceolatis;* subtus in nervo centrali et in pagina densius villosis.

Panicula elongata, cylindrica, laxa, bracteis *marcescentibus* infra minutis sursum longiusculis; floribus *apice fusco purpureis*.

Africa occidentalis (Côte d'Ivoire).

(1) Le R. P. Sacleux m'a adressé, il y a déjà plus de huit ans, une plante de la même famille, dont les fleurs sont renommées à Zanzibar, peut-être pour une raison de similitude analogue. De grosses gouttes d'eau se montrent dans l'intérieur de la fleur (comme des larmes) et sont recueillies pour soigner les maladies des yeux : j'ai reconnu l'*Aneillema sinicum* Lindl., espèce vulgaire dans les régions tropicales.

(2) Un échantillon de l'Herbier du Muséum, déterminé par M. Clarke, porte cette note de la main d'Heudelot : « N° 845 Commelineæ.

Racine vivace, tige sous-ligneuse, élevée de 2 mètres; fl. rose tendre en mai. Croît dans les forêts ombragées et humides de Karkandy. Heudelot, *Voyage dans la Sénégambie en* 1837. »

Caulis 1-2 metr., frutescens et ultra (durus et lignosus teste cl. doct. Maclaud), internodiis 15-30 cent. lanatis.

Folia *lanceolata* 30-35 cent.; 7-10 lata, acuminata basi attenuata griseo-villosa, margine violaceo revoluto.

Petioli margine longe barbati, fusci : pili fusci adsunt in nervo centrali.

Pedunculus 5-10 cent., parce lanatus, in medio 1-bracteatus.

Panicula ad 20 cent. longa; lata 4-5 cent.; bracteæ marcescentes reflexæ; inferiores 1 mm. longæ, pilosæ; superiores 5^{mm},10 longæ, 1 mm. 1/2 latæ basi pilosæ.

Rami puberuli, simplices, *eburnei*, circinati, cymam scorpioideam sistentes; floribus dense approximatis, basi nuda.

Flores *apice fusco purpurei* basi albescentes.

Stamen juxta petalum exterius situm filamento basi dilatato et sæpius alato, loculis a vertice sæpius divaricatis.

Ovarium apice glabrum.

M. le Secrétaire général donne lecture de la communication suivante :

LETTRE DE **M. Michel GANDOGER** A M. MALINVAUD.

Arnas, le 27 décembre 1895.

Monsieur et cher collègue,

Avant de publier plus en détail les résultats de mes herborisations dans le nord et le centre de l'Espagne pendant l'année 1895, j'estime utile, pour prendre date, d'en donner un aperçu sommaire à la Société botanique de France.

J'ai exploré principalement, cette année, le Guipuzcoa, la Navarre, la province de Burgos et la sierra de Moncayo (Aragon).

I. Guipuzcoa. — Dans la zone maritime, à signaler entre le cap du Figuier et Saint-Sébastien : *Ranunculus Amansii*, *Helleborus occidentalis* Reut., *Cakile monosperma* Lge, *Raphanus maritimus*, *Helianthemum Eriocaulon* Dun., *Silene Thorei*, *Dianthus gallicus*, *Ononis maritima*, *Medicago striata*, *Astragalus bayonensis*, *Sarothamnus cantabricus* Willk., *Anthyllis maritima*, *Orobus tenuifolius*, *O. pyrenaicus*, *Lathyrus cirrosus*, *Potentilla splendens*, *Tamarix anglica*, *Saxifraga hirsuta*, *Heracleum pyrenaicum*, *Laserpitium asperum*,